L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

153 | janvier-mars 2000
Observer Nommer Classer

Adam Kuper, *Culture. The Anthropologists' Account* | *Among the Anthropologists. History and Context in Anthropology*

Cambridge, MA-London, Harvard University Press, 1999, index, XV + 299 pages | London & New Brunswick, NJ, The Athlone Press, 1999, 214 pages

Jackie Assayag

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/lhomme/2632
DOI : 10.4000/lhomme.2632
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2000
Pagination : 328-332
ISBN : 2-7132-1316-9
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Jackie Assayag, « Adam Kuper, *Culture. The Anthropologists' Account* | *Among the Anthropologists. History and Context in Anthropology* », *L'Homme* [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 24 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/2632 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lhomme.2632

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Adam Kuper, *Culture. The Anthropologists' Account* | *Among the Anthropologists. History and Context in Anthropology*

Cambridge, MA-London, Harvard University Press, 1999, index, XV + 299 pages | London & New Brunswick, NJ, The Athlone Press, 1999, 214 pages

Jackie Assayag

RÉFÉRENCE

Adam Kuper, *Culture. The Anthropologists' Account*, Cambridge, MA-London, Harvard University Press, 1999, index, XV + 299 p., index
Adam Kuper, *Among the Anthropologists. History and Context in Anthropology*, London & New Brunswick, NJ, The Athlone Press, 1999, 214 p., index

1 Considéré par l'ethnologue Robert Harry Lowie en 1917 comme l'exclusif sujet et objet de sa discipline, la « culture » est désormais omniprésente dans nos sociétés. Aujourd'hui, l'anthropologie n'est plus seule à être dite culturelle puisque l'entreprise, la politique, l'école, le sport, l'identité, la consommation, la guerre, etc., le deviennent ou le sont devenus. Ainsi la culture échappe-t-elle de plus en plus à l'anthropologie dans la mesure où ses dits « produits » sont en voie de mondialisation accrue. De fait, elle règne désormais en maîtresse sur tous les champs sociaux après avoir conquis l'ensemble des disciplines[1]. Entré dans le régime historique de l'impérialisme, le terme se diffuse, fait florès, contamine et s'affadit du même coup. Alors qu'aussi bien la réalité de la culture que ses références s'estompent sur la carte des nations, d'aucuns diagnostiquent déjà la « guerre des cultures » et un « conflit entre civilisations » à venir pour le XXIe siècle.

2 Le constat de cette fortune équivoque mérite enquête sur la longue durée. C'est à cette tâche heuristique et critique (et pas seulement pour l'anthropologie) que s'attelle, avec élégance et clarté, Adam Kuper dans un ouvrage sobrement titré *Culture. The Anthropologists' Account (CAA)*[2]. Ce Britannique se dit bien armé à double titre pour une telle entreprise. D'une part, il est né en Afrique du Sud et a fait ses études et son « terrain » au temps de l'*Apartheid* – ce nationalisme raciste afrikaner qui a traduit en régime légal un relativisme culturel violemment réactionnaire. D'autre part, il appartient à la génération des anthropologues qui ont vu le triomphe supposé émancipateur de l'anthropologie culturelle aux États-Unis – pays où les termes de « race » et de « culture » sont interchangeables dans les discours populaires. Un recueil d'articles publié simultanément, *Among the Anthropologist. History and Context in Anthropology (AA),* redouble cette appréhension anti-relativiste des cultures tout en illustrant ses talents d'ethnologue et son goût pour l'ethnohistoire *in situ* à la lumière d'une « provocation » d'Edmund Leach (chap. II), de l'analyse des rapports de l'école d'anthropologie britannique avec l'Australie et l'Afrique du Sud, tant sur le plan ethnographique que politique (chap. IX), enfin d'une relecture de Machiavel (chap. X), elle-même susceptible de trancher le débat sur la mort du Capitaine Cook (chap. XI ; cf. aussi *CAA* : 177-200)[3].

3 C'est donc à la trajectoire intellectuelle exemplaire d'une ambitieuse « théorie de la culture » que sont consacrés *CAA* ainsi que les chapitres I et III de *AA*. Née à Berlin vers 1870-1880, acclimatée à New York par Franz Boas à la fin du XIX[e] siècle, puis dévoyée en « american gospel » de l'anthropologie sous l'autorité du sociologue Talcott Parson à Harvard dans les années 40, cette conception symbolique de la culture est aujourd'hui l'objet d'un consensus bien pensant. Ce parcours dans l'espace et dans le temps s'est accompagné d'un transfert d'allégeance : des « sciences sociales » aux « humanités » (dans leur acception anglophone) ; d'un changement de méthode : de l'explication à l'interprétation ; d'une transformation de paradigme : du fait social au symbolique. Résultat ? Une redéfinition inouïe, en somme, de la culture comme système de signes et réseau de significations, et de la discipline comme approche herméneutique ou entreprise structurale. Cette suggestive généalogie des idées, présentée sous la forme d'une galerie de portraits d'anthropologues « dans l'histoire et en contexte » (pour reprendre le sous-titre de *AA*), montre l'importance qu'ont revêtue les allers et retours (intellectuels et/ou physiques) dans le vieux continent des hérauts de l'anthropologie de la culture aux États-Unis – paradigme dominant pour l'étude des sociétés aujourd'hui.

4 Les chapitres I de *CAA* et de *AA* sacrifient à l'exercice, un peu rebattu, de l'analyse comparative des notions de « civilisation » (dite progressive), de « *Kultur* » (dite romantique), de « *culture* » (dite humaniste) en fonction de traditions européennes distinctes qui remontent au XVIII[e] siècle. La présentation des œuvres de quelques contemporains – Lucien Febvre pour la France, Norbert Elias pour l'Allemagne, Matthew Arnold, T. S. Eliot et Raymond Williams pour l'Angleterre – rappelle utilement la pérennité relative de ces singularités nationales. Mais l'histoire de la notion de « culture » entreprise par Adam Kuper vise d'abord à faire comprendre comment celle-ci est devenue le *nec plus ultra* de l'explication en sciences sociales en produisant deux conséquences : la réduction du social à des idées, y compris dans les champs du politique et de l'économique ; la réification des sociétés assimilées à des textes, soit autant de mondes hermé(neu)tiques.

5 C'est dans la thèse fondatrice (de l'anthropologie comme « science ») de Franz Boas – étudiant de Rudolf Virchow et d'Adolf Bastian en Allemagne – qu'Adam Kuper découvre le mythe d'origine des manières culturelles en anthropologie aux États-Unis ; ou, plus exactement, c'est dans son dévoiement par les générations de ses disciples jusqu'aux (néo)parsoniens qu'il en repère le gauchissement culturaliste (*CAA,* chap. II). Il n'empêche. La formule selon laquelle c'est la culture qui fait l'homme, et non la biologie, avait antérieurement signé à la fois la captation de la notion par la corporation des anthropologues (contre les littéraires) et le privilège dorénavant accordé à la compréhension *(Verstehen)* et à l'interprétation sur l'explication. De là découle, selon Adam Kuper, l'importance exorbitante du rôle dévolu au langage et à la linguistique tant dans l'anthropologie culturelle et symbolique que dans le structuralisme et le cognitivisme, tant dans le déconstructionnisme que dans la théorie de la pratique. Cette révision se fit aux dépens non seulement des sciences naturelles (*AA,* chap. IV), mais également et surtout en refoulant les analyses sociologiques ou psychologiques (*AA,* chap. V).

6 Passant rapidement sur la génération des disciples de Franz Boas, comme Alfred Louis Kroeber, Edward Sapir, Ruth Benedict ou Margaret Mead, et de l'école dite « Culture et personnalité », avec Ralph Linton et Abram Kardiner, dont le tropisme pour la psychologie (ou la psychanalyse) aurait, il est vrai, partiellement contredit le propos, Adam Kuper attribue à l'enseignement de Talcott Parsons la consolidation outre-Atlantique de la culture comme idée, malgré ou à cause de la polysémie du terme : Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn en inventorièrent 164 définitions ! Plus précisément, Talcott Parsons a fabriqué sa « théorie de l'action » en croisant les acceptions idéaliste (allemande) et positiviste (française) de la notion de culture, redéfinie à la faveur d'une réflexion sur la crise du capitalisme et l'émergence d'une société de consommation de masse (impulsée en Angleterre mais développée avec ampleur à Chicago). Parce que cette théorie repose sur la distinction ontologique entre « objets » du monde – « sociaux », « physiques » et « culturels » –, chacun formant le « sous-système » d'un ensemble plus large qualifié par le sociologue de *(The) Social System* (1951), Talcott Parsons cloisonne les disciplines en sociologie, bio-psychologie et anthropologie. Ainsi redéfinie et diffusée par le canal institutionnel de *son* Département des relations sociales de l'université de Harvard, dont le développement fut contemporain de la croissance exponentielle du nombre d'anthropologues instruits par le modèle impérialiste des « area studies » d'après-guerre, la discipline anthropologique acquit le monopole de l'étude *des* (*pattern* de) cultures. La « culture » comme agent (historique) distinct des idées et des valeurs, mais aussi des conduites personnelles et des pratiques de la société, était née.

7 C'est à ce terreau que se nourrirent les anthropologies diversement « symboliques » des trois prestigieux héritiers plus ou moins hétérodoxes de Talcott Parsons. D'abord celle, de facture essayiste, relativiste et sémiologique de la culture comme texte, de Clifford Geertz, qui assimila en conséquence la pratique de terrain à une herméneutique (*CAA,* chap. III) ; ensuite celle, également relativiste mais d'inspiration « biologique » et résolument « déconstructionniste » avant l'heure, de David Schneider, à travers la négation des systèmes de parenté – « Blood is Thicker than Water » (*CAA,* chap. IV) ; enfin celle, évolutionniste et structuralo-symbolique, de Marshall Sahlins, à la recherche d'une « mythopraxie » dans les îles et dans l'histoire (*CAA,* chap. V).

8 Remarquable pédagogue des idées, Adam Kuper restitue la fécondité des méthodes et des résultats de ces trois maîtres de l'« expérimentation critique » du courant « culturaliste » américain. Et il retrace avec un égal bonheur le développement de leur carrière et de leur influence respective, ainsi que les progrès ou les reniements de leur cheminement intellectuel à travers l'étude précise de leurs principaux ouvrages. Mais il n'omet pas pour autant de souligner les partis pris de leur démarche, ni les apories qui découlent de leur approche : la réduction du social au symbolique chez Geertz, la dénégation de l'ethnographie chez Schneider, l'échec à rendre compte du changement social pour Sahlins. Tout en montrant le caractère tautologique du déterminisme culturel, et donc l'impasse d'une explication de la culture par la culture, Adam Kuper, passé maître du portrait, réussit à nous faire entendre leur voix en caractérisant l'idiosyncrasie de chacun, soit : le subtil littérateur herméneute fructifiant dans l'institution académique ; l'anarchiste autodestructeur en lutte contre l'Établissement ; le redoutable sémiologue et polémiste au style toujours néo- : évolutionniste, marxiste, fonctionnaliste, structuraliste, culturalo-déterministe.

9 Le chapitre VI de *ACC,* intitulé « Brave New World », s'arrête sur la politisation progressive de l'anthropologie au cours des années 60, à la faveur de la lutte pour les droits civiques et de la mobilisation contre la guerre au Vietnam. Il souligne notamment la transformation que connaît alors le système académique américain, les universités accueillant désormais une « multiversité » grandissante d'étudiants toujours plus nombreux. Crise des budgets aidant, de telles composantes sociologiques ont préparé puis exacerbé la double tentation-orientation postmoderne de notre époque qui consiste à assimiler la discipline anthropologique à un genre littéraire (James Clifford) ou à une performance artistique (Michael Taussig), à la réduire au rôle de truchement des indigènes (George Marcus et Michael Fischer), voire à transformer l'ethnographie en expérience de l'empathie (Renato Rosaldo) ; le tout, évidemment, sur fond de « rectitude politique » et d'une légitimation exclusivement « indigéniste » du droit à la parole (cf. aussi *AA*, chap. II). Il n'est pas jusqu'au très britannique Edmund Leach, il est vrai volontiers provocateur à ses heures, qui n'ait alimenté cette dérive en affirmant dans son dernier écrit que « An ethnographic monograph has much more in common with an historical novel »[4] et que Malinovski écrivit sur les Trobriands pour écrire sur lui-même, comme Evans-Pritchard sur les Nuers (*AA,* p. 15) ; « Can't we talk about me for a change ! », ironisa Marshall Sahlins.

10 Finalement, Adam Kuper qualifie de « success story » cette histoire de l'anthropologie culturelle américaine (*CAA,* p. 226). La preuve ? Alors que nombre de notions pourtant vénérables – comme celles de « personnalité », de « structure sociale », de « classe », etc. – se sont évanouies du discours anthropologique, le postmodernisme continue de faire un usage abondant de la notion de culture. La mode est telle qu'une discipline conquérante, née dans les universités (et la *New Left*) britanniques vers les années 60, en a reconduit et magnifié de façon critique l'objet sous l'appellation générique de « cultural studies ». Conséquence ? L'urgence des transformations de l'époque imposerait de transformer l'anthropologie sociale en rameau des études culturelles, au moins si l'on en croit George Marcus. Ce à quoi, évidemment, nul n'est tenu.

11 Car, pour Adam Kuper, il s'agit là d'une victoire à la Pyrrhus. Le triomphe et la popularité de la notion de culture attestent, paradoxalement, de la crise que traverse l'anthropologie, progressivement absorbée par un ensemble de disciplines

concurrentes et conquérantes : « cultural studies », « gender studies », « literary studies », « postcolonial studies », « location studies », etc., aujourd'hui florissantes (sans parler de l'exportation de la notion dans les champs du droit, de l'entreprise, de la politique, etc.). Or ces études, qui recouvrent la plupart du temps des théories (et des) politiques de l'identité et de la différence, n'invitent plus aux expéditions vers le lointain ni au travail de « terrain » parmi des populations étrangères. En leur préférant l'exploration du proche, l'introspection de l'observateur observé, la culture de la petite différence narcissique, de telles ratiocinations répondent en réalité à la demande des sociétés de l'individu atomisé ou autoproclamées multiculturalistes – mieux vaudrait peut-être écrire anti-assimilationnistes ? En se focalisant sur les produits spéculaires les plus spectaculaires de ce type de société : cinéma, publicité, art, littérature, médias, etc., de telles études abandonnent l'analyse concrète des formes multiples de la reproduction inégalitaire et de la recomposition des groupes et des réseaux de pouvoirs hégémoniques dans les sociétés, *hic et nunc.* Ainsi ne reconnaissent-elles plus dans celles-ci que des fabriques de l'« identité », selon l'euphémisme politiquement correct en usage dont l'acception varie entre la « race », c'est-à-dire le déterminisme biologique, et la « communauté », à savoir des groupes dont les membres butinent dans les self-services de la modernité les traits sélectifs qui leur permettront de s'afficher publiquement comme « tel » face à « l'autre » ou contre lui.

12 Certes, en dépit ou à cause de la qualité de ses productions toujours contextualisées et réflexives, mais aussi de l'endurance d'un tropisme extraverti exemplifiant la production du « local » et du « nomade », du « polyphonique » et du « politiquement correct », du « fragmenté » et du « global », l'anthropologie de la culture s'apparente bien à une « success story » jusques et y compris dans le postmodernisme – cette idéologie qu'Adam Kuper assimile à celle du choix consommateur. Car, en se détachant progressivement des « structures sociales », l'anthropologie culturelle n'a finalement fait que répondre à la demande publicitaire d'une mode et d'un marché qu'elle a dans le même temps contribué à créer. Un marché couvert et protégé des différences (que sa version *up-to-date* célèbre dans le même temps) : du genre et du sexe, de l'ethnie et de la nation, de la religion et de la consommation – sans porte ni fenêtre. Une bien triste « success story », en somme.

13 De là le plaidoyer d'Adam Kuper – admirateur d'Ernest Gellner et partisan du modèle « poppero-malinowskien » en sciences sociales (*AA,* chap. VIII) –, de redonner leur place aux forces politiques et économiques, aux institutions sociales, aux processus biologiques dans toute anthropologie prétendant expliquer pourquoi les gens pensent et se comportent comme ils le font. De là aussi cet appel *in fine* à la restauration d'une anthropologie sociale (*CAA,* chap. VII), dite « cosmopolite » (*AA,* chap. III), par ce représentant (critique) de l'école britannique instruisant le procès de l'anthropologie culturelle *made in* USA.

14 Contrairement à la désapprobation de Leo Kuper, son oncle sociologue lui posant périodiquement la question : « What idea is your next book going to demolish ? » (*AA,* p. 11), gageons que les postmodernistes et autres « afterologues » goûteront la dernière plaisanterie imprimée du neveu : une brillante démonstration revêtant forme de « déconstruction ».

NOTES

1. Pour une perspective française sur cette question, on se reportera au judicieux petit livre de Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales,* Paris, La Découverte, 1996.

2. Deux de ses livres au moins sont devenus des ouvrages de référence : *Anthropology and Anthropologists. The Modern British School,* London, Routledge & Kegan Paul, 1983, et *The Invention of Primitive Society. Transformation of an Illusion,* London, Routledge & Kegan Paul. En dépit de la qualité de l'édition de son dernier livre *(CAA),* on regrettera la coquetterie de l'éditeur qui a choisi d'omettre les appels de notes pour les citations et références : cela ne facilite guère la lecture pour qui ne considère pas comme superfétatoire l'appareil critique.

3. Par souci d'homogénéité dans la problématique, on ne retiendra ici de cette compilation d'articles déjà parus que les réflexions portant sur la notion de « culture », mais où il est aussi amplement question de Sigmund Freud et de Claude Lévi-Strauss, de Bronislav Malinowski et d'Audrey Richards, d'Ernest Gellner, d'Alfred Reginald Radcliffe-Brown et de Max Gluckman.

4. Cf. Edmund Leach, « Writing Anthropology », *American Ethnologist,* 1989, 16 : 137-141.